

**14h-15h - Rémy METTETAL**

**Communication et malentendu dans la didactique du Français Langue Etrangère (2008-2012)**

Sous la direction de Patrick Anderson

Résumé

Cette thèse porte sur les questions liées au malentendu et à la communication. Et plus précisément sur la façon dont la communication est limitée ou empêchée par la présence de malentendus.

Au départ (et dans le prolongement de mon mémoire de Master), j'ai commencé à travailler sur le malentendu en général et sur les différents types de malentendus en particulier (par exemple : les malentendus liés à la présupposition, au sous-entendu, à la performativité ou au contexte ; les lapsus également du point de vue de la psychanalyse).

Dans la didactique actuelle du Français Langue Etrangère, le malentendu est souvent considéré comme une chose négative, comme un ratage, comme une erreur qui n'aurait pas dû se produire. C'est que le but de l'enseignement des langues étrangères a profondément évolué depuis le milieu du vingtième siècle. Désormais, l'utilisation d'une langue étrangère est entendue comme la capacité de mettre en œuvre des moyens linguistiques en situation de communication. Pour preuve : les textes de références accordent toujours une très grande importance à cette notion de communication. Pour cette raison, la parole de l'élève - ou de l'apprenant - est désormais évaluée en termes de communicabilité.

Il y a donc depuis l'avènement du communicatif une sorte de « mode » de la communication. Certaines expressions, comme par exemple : le « besoin de communication » ou la « compétence de communication » sont devenues omniprésentes dans les textes de référence comme dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues*.

J'ai voulu adopter le point de vue selon lequel les langues étrangères ne sont pas seulement des outils permettant d'être efficace dans tel ou tel contexte de communication. Habituellement, on réduit souvent les langues à des outils, des instruments, à ce que Pierre Judet de Lacombe appelle « des langues de service ».

J'ai donc entrepris d'analyser la théorie de la communication en m'intéressant à ses origines philosophiques (la cybernétique, les sciences cognitives, les neurosciences, la philosophie analytique, le monde du travail) et à ses limites concrètes. Il me semble que l'obsession actuelle de la communication correspond à une époque dominée par un nuage idéologique à la fois néolibéral (culturellement, politiquement, économiquement) et correspondant à une nouvelle économie psychique sur le plan des individus.

Plutôt que de se polariser comme à l'accoutumée sur la capacité des apprenants à transmettre des informations d'un pôle à un autre, il s'agit dans mon travail de proposer une autre perspective prenant davantage en compte le sujet et son intrication dans les langues. On privilégie parfois exagérément le rapport « énoncé – destinataire » et on néglige forcément la relation « sujet – langue » qui se trouve ainsi éclipsée.

Il me semble impossible de penser le sujet séparément des langues qu'il parle. Parler telle ou telle langue n'est pas anodin, et en deçà de la communication, les langues sont toujours-déjà constitutives de notre être. On ne peut donc pas considérer les langues comme des outils dont on pourrait se saisir et se défaire à loisir.

Mots-clés : communication, malentendu, didactique du Français Langue Etrangère, communicatif, actionnel, théorie du sujet.

**15h-16h - Yarba Ould AHMED VALL**

Professeur-formateur en didactique du FLE et Ingénierie de la formation à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Nouakchott-Mauritanie, en stage postdoctoral à Besançon (octobre/janvier), encadré par B. Rui.

**Interactions langagières et construction de savoir de type mathématique dans les classes bilingues : le cas de l'école primaire en Mauritanie**

Sous la direction de Marie-Jo-Berchoud (thèse soutenue en 2011).

Résumé : Le travail de recherche dont rend compte cette thèse relève de la problématique du français langue d'enseignement des mathématiques à l'école primaire mauritanienne.

En effet, depuis la dernière réforme de 1999, instaurant le système d'enseignement bilingue, les mathématiques sont désormais enseignées en français à partir de la troisième année du primaire à raison de 5 H/semaine, la plupart du temps suivant un modèle pédagogique transmissif.

L'objectif est de montrer aux enseignants du primaire que la connaissance mathématique ne se transmet pas, mais elle se construit avec les élèves en interaction.

Il s'agit d'une recherche- action, où à partir de 20 séquences mathématiques constituant le corpus de la thèse, nous avons voulu vérifier et connaître les pratiques d'enseignement portées par le français langue d'enseignement des mathématiques sur le plan des interactions : maître-élèves ; élèves-élèves, dans une perspective de formation des enseignants bilingues en formation initiale dans les Ecoles Normales d'Instituteurs mauritaniennes.

Mots-clés : interactions, didactique, socioconstructivisme, cognition.